

BONJOUR DE NEUCHÂTEL OÙ IL FAIT BEAU ET CHAUD¹

Essai d'interprétation d'un corpus
de cartes postales de vacances

A la période des vacances, le paysage urbain se métamorphose. Les lieux de travail sont désertés et les rues abandonnées à la flânerie des touristes et au désœuvrement des derniers rescapés de l'exode des vacanciers. C'est pour chacun une époque particulière où s'instaure une nouvelle organisation des occupations qui rythment le déroulement des journées. L'arrêt momentané des activités professionnelles, la fermeture d'un grand nombre d'établissements publics, de petits commerces et d'associations de loisirs entraînent une modification notable dans la nature et la densité des fréquentations interpersonnelles.

Mais c'est indubitablement l'éloignement géographique qui constitue le trait principal de ce changement. Les liens sociaux quotidiens se distendent, inaugurant, pour certains, une période de repli sur la cellule familiale ou sur un groupe restreint d'amis, laissant, pour d'autres, la place à l'improvisation des rencontres accidentelles, facilitées par l'impression de disponibilité et de gratuité que procure un temps délivré des contraintes ordinaires et par la découverte de lieux inédits.

Toutefois, bien qu'elles soient mises en veilleuse, les relations sociales antérieures n'en cessent pas moins d'exister, témoins les milliers de cartes postales qui viennent inonder les offices de distribution du courrier. Ces marques de considération interpersonnelles occasionnent un rapprochement symbolique entre les partenaires de la communication, en rappelant le caractère éphémère de leur séparation.

Or, que les cartes postales trouvent leur origine dans le sentiment de dépaysement qu'éprouvent les voyageurs face à la distance sociale et géographique, ou qu'elles manifestent la simple reconnaissance d'une convention sociale, elles demeurent un moyen usuel de réaffirmer l'existence de certains types de rapports sociaux.² Cependant, il faut signaler que cette interprétation semble minimisée voire méconnue par de nombreuses personnes. Un bref sondage autour de nous concernant notre objet d'étude a rencontré l'étonnement et la curiosité amusée. Tout donne à penser qu'aux yeux de la majorité de ses utilisateurs, les cartes postales font partie du domaine des objets dont il n'y a rien à dire. Leur rôle paraît aller de soi et relever de la plus évidente des banalités. On les envoie parce que ça se fait et que ça fait plaisir. Par ailleurs, il est communément admis que tout individu peut y avoir recours, indépendamment de sa catégorisation sociale. Chacun peut s'y risquer vu le peu d'habileté linguistique requis et la relative tolérance manifestée envers les libertés stylistiques et les atteintes (orthographiques, syntaxiques, ...) à la norme. Cette attitude permissive nous indique que dans la communication par ce canal, c'est avant tout le geste qui compte.

En conséquence, derrière leur apparence de faits divers dépourvus d'intérêt, les envois de cartes postales semblent obéir à un rituel dont l'existence est perçue, au moins indirectement, par les acteurs sociaux. Il suffit de penser à ceux, nombreux, qui avant de partir n'oublient jamais d'établir la liste complète des personnes auxquelles ils adresseront un message, ou aux autres qui, inversement, éprouvent le besoin de s'excuser par avance de leur manquement, en prétextant une trop grande distraction, voire en tentant de justifier leur

opposition à ce qu'ils considèrent comme une pure convention.³ Plus surnois, certains choisiront à leur retour d'incriminer le laxisme des postes étrangères pour se soustraire aux reproches d'un parent ou d'un ami déçu dans son attente. Quoi qu'il en soit, ces différents indices comportementaux (adhésion, refus, stratégie d'évitement) mettent bien en relief la portée symbolique d'un rituel social qui repose notamment sur des valeurs de reconnaissance réciproque.

Avant de chercher à mieux appréhender la signification sociale de ce rituel en décrivant une partie des mécanismes linguistiques qu'il met en jeu dans un cas particulier de communication corporative, nous allons exposer les raisons qui nous ont conduites à choisir ce domaine d'étude particulier.

Présentation du corpus

Tous les documents que comprend notre corpus sont extraits d'une collection de cartes postales constituée par les secrétaires du Centre de linguistique appliquée (CLA) au fur et à mesure des envois qui leur sont parvenus. Ce faisant, nous disposons, pour notre étude, d'un total de soixante-quatre cartes émanant de trois catégories d'expéditeurs : les collaborateurs du CLA, des étudiants du Séminaire de français moderne et de l'Institut de linguistique, et des personnes extérieures à l'Université. N'ayant évidemment aucune prétention à la représentativité statistique il s'agissait, d'abord pour nous, d'établir un corpus significatif sur la base de cet échantillon. Dans cette optique, nous avons décidé d'éliminer les envois qui provenaient de destinataires sans attache institutionnelle avec le CLA (9 sur 64), car tous revêtaient un caractère personnel, directement dépendant de la nature externe des liens qu'entretenaient les partenaires de la communication (exemple : le cas d'une se-

crétaire qui reçoit régulièrement des cartes de son mari). Il apparaissait clairement, dans sa dissociation avec le contenu du message, que le secrétariat du CLA ne représentait pour cet expéditeur qu'une simple commodité d'acheminement du courrier, et en aucun cas l'adresse effective d'une instance réceptrice, visée dans sa fonction institutionnelle. Dans un deuxième temps, afin de conférer une plus grande homogénéité à notre objet d'étude en diminuant encore le nombre des variables en jeu, nous avons également retranché du corpus initial les envois provenant d'étudiants (10 sur 64), à l'exception de l'item 30 que nous avons conservé dans le but d'illustrer une hypothèse.

En conclusion, c'est l'appartenance à une même institution professionnelle que nous avons retenue comme critère de sélection, en admettant que les destinataires (-taires) pouvaient aussi bien faire partie des collaborateurs actuels que des anciens membres du CLA, et cela à n'importe quel titre.

Quelques remarques préliminaires sur la question du destinataire

Toutefois, si toutes les cartes sont signées au moins par une personne affiliée à cet établissement, la question se pose différemment en ce qui concerne l'identité du(des) destinataire(s). Trente-neuf items, sur les quarante-cinq que nous avons analysés⁴, font en effet référence à une instance réceptrice collective totale (exemple : aux collaborateurs, aux collègues, ...). Celle-ci peut, soit être déjà mentionnée dans le libellé de l'adresse, soit rester anonyme à cet endroit (exemple : secrétariat du CLA, Centre de linguistique appliquée, ...) et être explicité dans le texte proprement dit, notamment en en-tête (exemple : bonjour à tous, chers collègues, aux travailleuses, ...), soit encore demeurer entièrement sous-entendue.

Quant aux six cartes postales qui sont adressées à une instance réceptrice collective partielle (exemple : Mesdames du secrétariat) ou à une instance réceptrice individuelle, il est à relever qu'elles sont, ou bien la manifestation de relations transversales (secrétaire à secrétaire; professeur à professeur),

(27): "en pensées avec toi et tes copies de bandes"

(22): "la pause café"... pour une fois que le temps n'est pas compté"

(29): "L'Italie en direct"⁵

ou, pour l'une d'entre elles, l'occasion d'une plaisanterie sur les rapports hiérarchiques,

(23): "... et vous souhaite de bons petits cafés"⁶.

Si dans les premières on entrevoit le rappel d'une complicité de rang et le signe d'une solidarité entre pairs à propos d'une expérience commune (on sait de quoi on parle), la dernière en revanche mentionne un enjeu de revendication symbolique, sur lequel pourrait s'exercer la marque du pouvoir, mais sur le mode amusant du "quand le chat n'est pas là, je souhaite que les souris dansent".

Un dernier mot sur la question du destinataire. Il est évident, pour que la carte arrive à bon port, que son rédacteur doit tenir compte des employés successifs qui assureront le déroulement de l'opération postale. Mis à part la lisibilité et la complétude de l'adresse, ou au moins la présence d'informations suffisantes à localiser le destinataire, l'expéditeur devra donc penser à la langue parlée par ces intermédiaires. Cette constatation trouve une confirmation convaincante dans notre corpus, puisque toutes les cartes envoyées d'un pays non fran-

cophone adoptent la traduction indigène du mot "Suisse". Ceci implique que le libellé de l'adresse est destiné, dans son aspect fonctionnel, à d'autres lecteurs que ceux qui sont concernés par le contenu du message.

Or, en nous inspirant de Ducrot [1980], une carte d'étudiant présente justement dans l'adresse un joli exemple de polyphonie à visée humoristique. L'effet est obtenu par une astuce consistant à commuter une lettre dans le nom de famille du destinataire, qui passe ainsi de "Redard" à "Retard". Cet assourdissement de la consonne médiane donne naissance, comme par miracle, à un signifiant de la langue française qu'il ne reste plus qu'à mettre en rapport avec la réputation de la professeur intéressée, opération que seuls les initiés seront capables d'effectuer. Cette unité linguistique véhicule donc une double intention communicative, qui vise deux types de destinataires : les intermédiaires anonymes chargés du transfert de la carte postale, et les individus auxquels s'adresse la signification semi-clandestine du message, ici, essentiellement la personne en cause elle-même.

Le rapport recto/verso

On le voit par l'exemple qui précède, l'élaboration du message ne se cantonne pas forcément dans les limites de l'espace réservé à cet effet, mais déborde parfois, de manière ludique, sur les autres portions du support à disposition. De plus, la construction du sens fait souvent appel au rapport recto/verso. Certains énoncés opaques ne se dotent d'une signification que s'ils sont mis en rapport avec l'image de la carte postale, qui fonctionne comme cadre référentiel. Ainsi, le pouvoir évocateur

de l'exclamation outrée de (18) résulte de cette combinaison.⁷ En dépit de l'extrême concision du texte, on imagine la chaleur qui devait régner pendant la visite et la soif du voyageur, attisée par la profusion d'eau environnante. Cette carte constitue toutefois le seul cas de notre corpus qui nécessite une "contextualisation" globale de l'énoncé.⁸ Pour (6) et (21) la photographie joue également - à part entière - un rôle de constituant pragmatique de l'acte communicatif. Le rédacteur (locuteur selon la terminologie de Ducrot) en tire parti en attribuant symboliquement un statut d'énonciateur aux personnages réels et mythiques qui y figurent. Ce procédé de figuration, emprunté au modèle de la bande dessinée, présente un exemple original de polyphonie, tiré des possibilités offertes par certaines cartes postales.

Détournées de leur fonction décorative, les images sont donc parfois exploitées de manière créative. Cet acte d'appropriation par l'utilisateur de ce qui se donne à l'achat comme un vulgaire produit de consommation, semblable en tous points aux autres articles de sa série, en fait un objet unique. Il faut bien cependant admettre que de telles manipulations restent marginales.

Si des liaisons entre le texte et l'image se rencontrent encore fréquemment dans notre corpus, elles se réduisent à de simples renvois illustratifs, marqués linguistiquement par l'emploi de déictiques tels que les démonstratifs, les adverbess de lieu et les articles. Ces liaisons peuvent être explicites, c'est-à-dire inscrites dans les énoncés,

(1): "as the one in this picture"

(25): "... 'la meule' du travail ("voir au recto")" ⁹



We have listened to
the most interesting
speakers but some
are as "heavy" as
the one in this picture
have Richard
Indeed! Françoise

14-23 Mai Olten-Aargau
FFFA
Freizeitmesse St.Gallen



Secretariat-CHA
Université de Neuchâtel
Av. 1^{er} Mars 26
2000 Neuchâtel



CARLA nous a si
bien parlé de vous,
pourquoi ne pas tenir
le prochain colloque
à Buckingham, it would
be so funny!

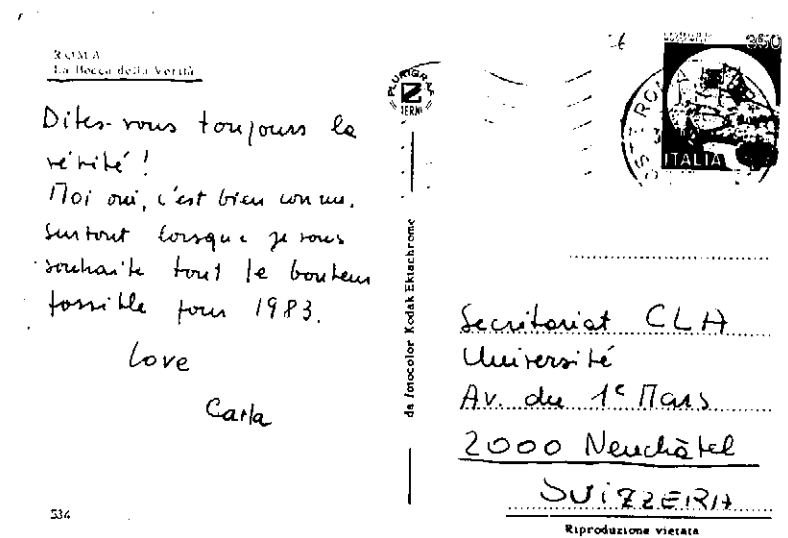
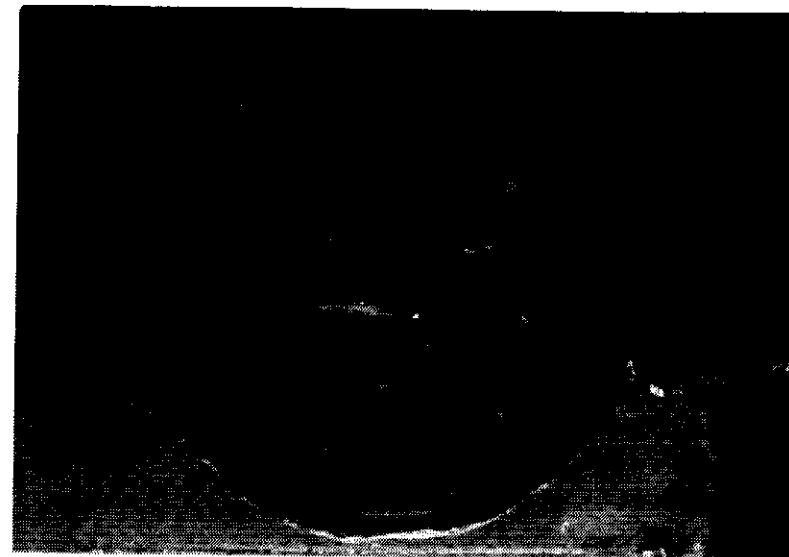
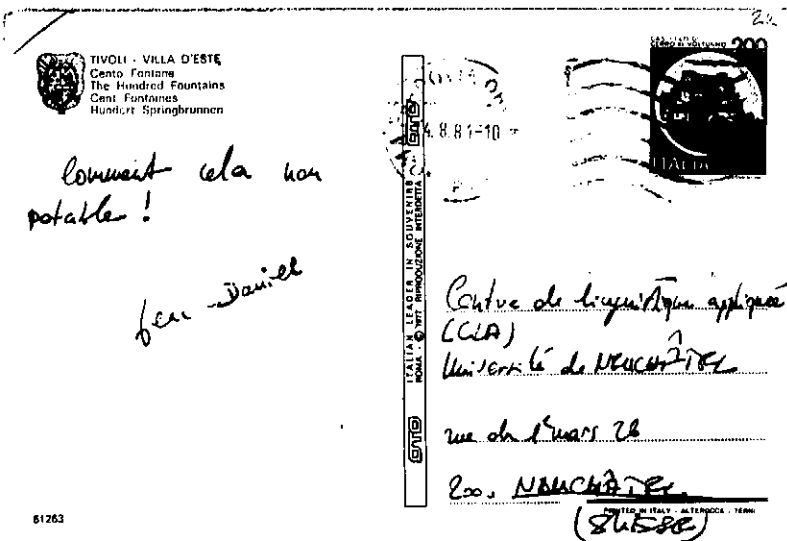
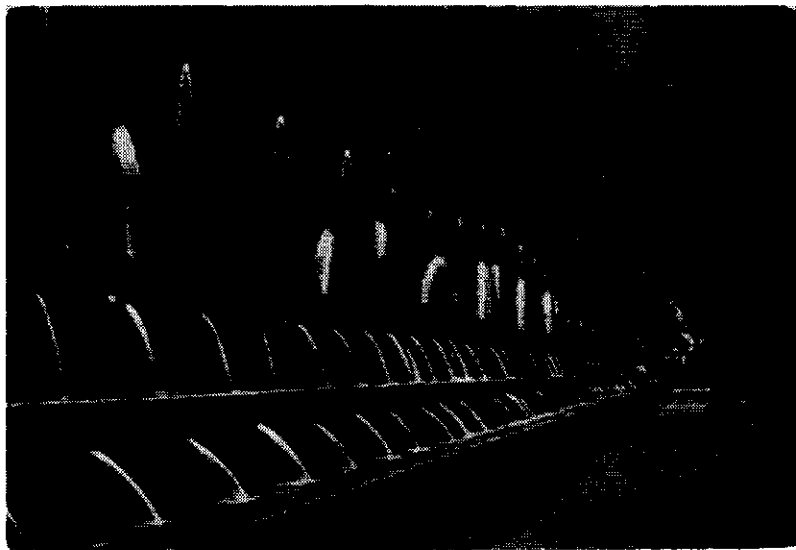
POST CARD



Be pro
address
POSTCODE

CENTRE DE
LINGUISTIQUE APPLIQUEE
Université
Avenue du 1^{er} Mars
2000 Neuchâtel
SWITZERLAND

The marriage of The Prince of Wales
and Lady Diana Spencer
Wednesday July 29th, 1981



ou implicites. Dans ce dernier cas, la relation avec l'image est immédiatement rétablie par le destinataire qui interprète un certain nombre de traces discursives comme relevant d'une règle générale d'énonciation de toute carte postale selon laquelle la photographie peut être pragmatiquement constitutive du message.

(3): "une possibilité parmi tant d'autres..."¹⁰

(5): "C'est ici que je me baigne..."²

(7): "ces paysages..."

(11): "Que cette réduction plane ... ce haut pays..."

(12): "Que cette cathédrale ... cette ville..."

(26): "... ce Rome..."

(28): "Bonjour de cette ville..."

En revanche, le commentaire de (17) "bien que j'écrive depuis Bellinzzone" détruit le postulat qui voudrait que le lieu d'énonciation coïncide toujours avec la région qui figure sur l'image. Le début du texte acquiert une valeur métacommunicative dans la mesure où on apprend que l'application de ce postulat y était jouée.

Il reste à traiter brièvement des cas où les cartes illustrées constituent de simples supports dépourvus de liens repérables avec le texte. Les deux faces sont alors juxtaposées, sans qu'on puisse déceler une quelconque intention de la part des rédacteurs. Néanmoins on peut postuler, habituellement, un désir non verbalisé de montrer un aspect du lieu où ils passent leurs vacances (paysages, personnages, monuments, coutumes,...) qui exclut, en partie, l'effet de hasard. Si ces illustrations se passent de commentaire dans la correspondance c'est, au demeurant, qu'elles paraissent aller de soi.

En conclusion, notre typologie montre que la carte postale, en tant que médium particulier, offre un jeu de possibilités qui la distingue du simple papier à lettres. L'utilisation ludique et la mise en rapport inventive des différents espaces qui la constituent permettent au destinataire de s'éloigner des formules stéréotypées attachées à ce genre de correspondance.

Mais des tentatives d'échapper au risque de banalité, qui est comme inscrit dans ce moyen de communication, apparaissent également dans le texte proprement dit. C'est ainsi qu'on peut interpréter, dans certains items, la recherche du mot d'esprit frappé de rareté. L'expéditrice de (9) trouve un autre type de solution en adoptant un point de vue métacommunicatif sur l'acte qu'elle accomplit. Elle choisit de montrer qu'elle n'est pas dupe de la vision toujours idéalisée qui est le lot des cartes postales. Quant aux rédacteurs de (1), ils s'étaient rendus à un colloque de trois jours à Saint-Gall. Leur recours à une langue étrangère constitue une instruction sur la manière dont leur envoi doit être interprété. Cette infraction aux règles de la communication usuelle, qui voudrait que le texte soit rédigé en français puisqu'il circule entre francophones, nous permet d'introduire la notion explicative d'implication conversationnelle empruntée à Grice [1979]. Le viol de la maxime de modalité ("soyez clair", "évittez de vous exprimer avec obscurité", "évittez d'être ambigu") constitue en soi une instruction métacommunicative donnée au récepteur. Bien que différentes interprétations soient vraisemblables, l'insinuation la plus saillante de cet acte est, à notre avis, le désir des rédacteurs de montrer qu'ils ne se soumettent pas totalement au stéréotype de la carte postale.

Toutefois, les différentes prises de liberté que nous venons de mentionner restent périphériques et facultatives. Elles ne doivent pas nous faire oublier que, fondamentalement, la carte postale est régie par des usages linguistiques récurrents qui déterminent une norme conventionnelle en regard de laquelle se construisent les écarts. C'est ce modèle de base que nous allons maintenant tenter d'appréhender.

Une salutation à distance

Si par "communiquer" les théoriciens des télécommunications entendent "transmettre des informations codées au moyen de messages", il apparaît d'emblée que la quantité d'information contenue dans les documents annexés est extrêmement faible, voire nulle dans certains cas. Le style elliptique prédomine, les énoncés se présentant fréquemment sous une forme comprimée. Les formules toutes faites apparaissent massivement et se réduisent parfois à de simples salutations signées. S'il est évident que des contingences matérielles et psychologiques (manque de place, caractère semi-public du message, ...) ¹¹ conditionnent cette sous-utilisation de "l'outil" linguistique, elles ne suffisent pas à expliquer la quasi absence d'informations.

En effet le texte n'apprend pour ainsi dire rien que d'aisément prévisible ou de totalement stéréotypé, ni sur les impressions de l'expéditeur, ni sur la région où il séjourne. On y découvre un monde d'emphase où tout baigne dans l'huile et se déroule selon une harmonie préétablie. Un temps de bonheur obligé dont tout signe de contrariété est presque rigoureusement banni. Les seules traces d'insatisfaction qui figurent dans notre corpus sont, en effet, ou bien fortement atténuées (13), (24), ou tournées en plaisanterie (29). Parallèlement, l'orientation

de la pensée envers le destinataire se révèle toujours extrêmement positive. Même les petites touches d'ironie appartiennent à un mode d'insolence propre à l'amitié ((14) "mes collègues chéris") et à la complicité ((20) "... intensément...", (5) "ça me change des colloques").

Partant de ces constatations, l'attention portée au contenu propositionnel des énoncés semble devoir être subordonnée à la recherche d'une fonction pragmatique constitutive du mode de communication spécifique qui s'établit par l'intermédiaire des cartes postales de vacances. Cette option se révèle nécessaire sous peine de méconnaître la particularité essentielle d'une pratique discursive qui semble fondée sur la prédominance de la fonction phatique ¹² du langage. Car tout donne à penser que les informations transmises constituent avant tout des prétextes à établir un contact malgré la distance. L'expéditeur écrit pour : (a) montrer au destinataire qu'il pense à lui, (b) lui rappeler sa propre existence. Dans les deux cas l'envoi a pour effet de sanctionner une relation préexistante.

En conduisant ces hypothèses à leur terme, nos documents comporteraient trois classes de constituants tous facultatifs ¹³, que nous baptiserons du nom générique de phatèmes. Certaines cartes commencent par des formes discursives qui marquent l'ouverture du message. Ces phatèmes de prise de contact regroupent essentiellement les appellatifs (exemple: "mes chères", "chers collègues", etc...), les formules de salutations et des constructions verbales interpellatives, telles que ((7) "Détrompez-vous !") ou ((21) "dites vous toujours la vérité ?"), qui prennent directement les récepteurs à parti. Lorsque cette étape initiale est omise, ce qui est relativement fréquent, le début du message est habituellement centré soit sur le destinataire

(transitivité) soit sur l'expéditeur (réflexivité). Dans le cas où l'énonciation est transitive, c'est l'occasion pour le locuteur de transmettre un souhait, une pensée, des remerciements, voire même une proposition (cf. (3)), en recourant le plus souvent à des formules toutes faites introduites par un superlatif (exemple: "meilleures pensées") et parfois à des performatifs explicites [Austin : 1970] (exemple: "je vous souhaite") ou à des tournures illocutoires indirectes ((3) "une possibilité parmi d'autres"). Symétriquement, lorsque l'énonciation est réflexive le sujet du discours se met directement en scène pour faire part de son sentiment de satisfaction et/ou de soulagement.

En plus des énoncés qui établissent la relation en privilégiant alternativement l'illusion émotive et conative [Jakobson : 1963], la classe des phatèmes de maintien du contact comprend la mention de thèmes précodés comme le temps, la cuisine, les activités journalières, les paysages, les gens, la culture, etc... modalisés par les appréciations du locuteur (cf. par exemple (8)).

Ce qui paraît le plus important c'est que les différents constituants du texte sont mis en perspective sous la forme constante d'une opposition entre l'univers laborieux du temps ordinaire et la trêve des vacances. L'accent est mis principalement sur des aspects qui marquent la rupture avec les contraintes du monde du travail, tels que le changement, la détente ou la découverte (cf. par exemple (13) et (20)). La carte postale vient dresser un pont entre ce double ancrage spatial et thématique. Dans certains cas, elle représente plus qu'un simple moyen de fournir des encouragements et devient un vecteur quasiment magique, capable de transférer une énergie re-

constituante (cf. (11) et (12)). Mais surtout, elle s'inscrit dans une séquence de séparation/retrouvailles dont le caractère provisoire est rappelé sans cesse. Car si la situation de vacances est continuellement survalorisée, il faut que l'émetteur songe néanmoins à sa réinsertion prochaine, d'où notamment l'expression d'une pseudo-culpabilité envers ceux qu'il a abandonnés à leur triste sort, même s'il doute de leur acharnement à la tâche (cf. (17)).

A ce stade du message arrivent presque naturellement les phatèmes de prise de congé qui annoncent le retour et rappellent en quelque sorte le rendez-vous de la rentrée. Ce rôle est assumé par des locutions ("à bientôt") et des phrases complètes ((5) "Je me réjouis quand même de vous revoir"). La clôture du message est du reste assez souvent précédée de formules propres à renforcer la relation entre les partenaires de la correspondance, telles que ("cordialement", "amitiés", etc...).

L'analyse qui précède va nous permettre de dégager une hypothèse générale sur la fonction pragmatique remplie par les cartes postales dans l'économie des rapports humains. Comme on l'a souligné à plusieurs reprises, chaque envoi s'insère dans des relations sociales habituelles dont il vient sanctionner l'existence. Il s'opère donc sur un fond d'interconnaissance et revient à effectuer un acte qui a valeur de salutation, indépendamment du fait que celui-ci soit ou non marqué illocutoirement. Autrement dit, si les convenances le permettaient, il suffirait à l'expéditeur d'apposer sa signature - condition minimale d'identification de sa personne - pour qu'il ait "ipso facto" salué le destinataire. Ce cas hypothétique n'est jamais réalisé dans notre corpus. L'item (30), qui s'en rapproche le

plus, provient d'un groupe d'étudiants. L'espace réservé au texte est juste suffisant pour donner la possibilité à tous les co-signataires de signaler leur présence. Le message de (15) se réduit, quant à lui, à expliciter la salutation, alors que (16) ne comporte que des phatèmes d'établissement et d'interruption du contact. L'item (10) est spécialement intéressant. L'expéditeur parvient à styliser la salutation en la rapprochant d'un usage de table (trinquer) dont la valeur symbolique est identique. L'information véhiculée se résume à cette marque de civilité qui se substitue, là encore, aux visées communicatives de l'échange.¹⁴

En bref, on peut donc admettre que le rôle principal des cartes postales est de relayer la parole là où la distance empêche la salutation de vive voix.

Dans sa présentation des conditions de félicité des différents types d'actes illocutionnaires, Searle [1972:109] caractérise la salutation par deux règles. La règle préliminaire énonce que le "locuteur vient de rencontrer l'allocutaire" alors que la règle essentielle spécifie que "le locuteur marque de façon courtoise qu'il reconnaît l'allocutaire". Or, si dans le cas qui nous occupe la rencontre est justement médiatisée, la notion de reconnaissance des liens qui unissent le rédacteur à ses correspondants est primordiale. Mais, qu'est-ce qui pousse quelqu'un à écrire à son lieu de travail ? Quelle est la teneur du rite que les collaborateurs du CLA effectuent périodiquement envers leur corporation ? A notre avis, les cartes postales qu'ils envoient réaffirment leur fidélité envers l'institution dont ils reconnaissent ainsi faire partie : "je reste des vôtres, tenez-en pour preuve ce substitut métonymique de ma personne". Ces actes communicatifs occasionnels ont

bien une valeur de rite d'allégeance. Les cartes viennent remplir les places laissées provisoirement vides et renforcent la cohésion du groupe.

Ce rituel d'intensification est rendu extrêmement prégnant au CLA. Chaque carte est mise en circulation parmi les collaborateurs. Elle passe de main en main, puis, revenue à son point de départ, une secrétaire l'agrafe à la paroi, en prenant soin de conserver une certaine homogénéité dans les pays et les continents représentés. Capitalisation d'espaces investis par les membres du groupe, capture symbolique de lieux géographiques, le sens de cette collection ouvre des perspectives purement ethnologiques. Au moins, elle aura donné la possibilité à un membre de la corporation de s'adonner à la jouissance de l'objectivation en esquisant une ethnolinguistique des linguistes. Mais que présente-t-elle au juste de tellement spécifique ?

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

Jean-Luc Alber

Notes

1. Le présent article fait état de réflexions menées à l'Université de Neuchâtel dans le cadre du séminaire de linguistique appliquée du semestre d'hiver 1982-83, intitulé "Communication et relations intersubjectives". Il s'agissait, pour les participants, de décrire (ethno-)linguistiquement les rapports interpersonnels observables dans différents types de documents ayant trait à des situations de communication spécifique. Dans cette optique, outre l'analyse d'un corpus de cartes postales dont nous rendons compte ici, notre attention s'est portée notamment sur des posologies médicales, des modes d'emploi, des recettes de cuisine et, dans une perspective s'intéressant à l'interaction en face à face, à des transcriptions de dialogues exolingues enregistrés sur bandes magnétiques. Nous tenons à remercier les étudiants pour leurs nombreuses suggestions, et tout spécialement le professeur Bernard Py dont les idées ont considérablement influencé notre recherche.
2. D'ores et déjà on peut poser que la communication par cartes postales est censée se dérouler entre des personnes qui entretiennent certains types de relations sociales caractérisées notamment par le degré de proximité et de familiarité (parenté, profession, amitié ...). Il existe, par conséquent, dans le réseau social de chaque individu un public de destinataires virtuels, susceptible d'être contacté par cet intermédiaire. Ainsi, derrière la transmission des cartes postales se profile l'existence d'une compétence de communication, donc de règles sous-jacentes spécifiant en termes de comportement plus ou moins appropriés culturellement, les personnes entre lesquelles ce type de support peut circuler - comme l'a bien montré la sociolinguistique en ce qui concerne notamment l'emploi des formes d'adresse et des appellatifs en général (cf. par exemple Ervin-Tripp [1972], Brown et Ford [1966], Perret [1970] -). Selon nous, la mise à jour de ces règles doit faire partie des tâches de la linguistique appliquée au même titre que l'explication des faits discursifs proprement dits. La nécessité d'une conception de l'enseignement de la communication élargie à de tels phénomènes se fait sentir, car la maîtrise d'un savoir-faire culturel de cet ordre est souvent à la base de la réussite des actes communicatifs.
3. S'inspirant de Goffman [1974], A. Niederer [1981] se livre à une réflexion intéressante sur la fonction du rite comme articulateur des interactions sociales. En outre, il émet l'hypothèse que "l'attitude à prendre face [...] au comportement rituel en général dépend partiellement de la position des individus dans le cycle de vie. Ce sont les jeunes adultes qui, parce qu'ils se sentent souvent totalement différents de la génération précédente, déclarent la guerre aux rituels". Il signale enfin une remarque critique de Tocqueville (De la démocratie en Amérique) sur le nombre grandissant des récalcitrants aux "formes" dans les peuples démocratiques.

4. La communication par cartes postales présente un haut degré de redondance. C'est pourquoi nous avons pu nous permettre d'alléger notre corpus en ne conservant que trente documents en annexe.
5. Référence à une méthode de français pour étrangers, "Le Français en direct", que les deux collègues utilisent dans leurs cours.
6. Carte envoyée par le directeur aux secrétaires du CLA. La formule d'adresse énigmatique, disposée verticalement, cache le sigle d'une revue éditée par l'Institut de linguistique, TRANEL, en clair : Travaux neuchâtelois de linguistique. Il faut savoir qu'à cette époque, les secrétaires consacraient leur temps à dactylographier les épreuves d'un numéro sur le bilinguisme. A cet égard, le clin d'oeil corporatif accompagne la dimension hiérarchique de la relation interpersonnelle.
7. Les quatre cartes postales reproduites dans cet article correspondent à nos items (1), (6), (18) et (21).
8. En reprenant une distinction communément admise après Ducrot [1972], on peut représenter le rapport entre le texte et l'image de (18) comme celui qui relie un "posé" (le texte) à un "présupposé" (l'image).
9. La photo de (25) représente une vieille meule de rémouleur appuyée contre un mur de ferme.
10. Expédiée du Pérou, la carte (3) montre une vue des vallées du Machupicchu.
11. De telles conditions ne manquent évidemment pas de favoriser la mise à contribution des sous-entendus.
12. La notion et le terme de fonction phatique sont empruntés à l'anthropologie britannique B. Malinowski. Jakobson [1963] désigne par là "les messages qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne (...), à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas (...)". Exemple : Allô, hein ?, etc...
13. La distribution de ces constituants dans la linéarité du message est en fait passablement aléatoire. De plus, pas mal de constituants peuvent occuper plusieurs positions fonctionnelles. Ainsi, "grosses bises", qui peut figurer aussi bien à l'ouverture qu'à la clôture du texte. Dans une optique complémentaire à la nôtre, on peut consulter avec profit Récanati [1981 : 132 et suivantes] qui traite des locutions "à bientôt" et "au revoir", et de l'utilisation du verbe potentiellement performatif "embrasser".
14. L'énoncé de (17) "Je vous remercie quand même pour le texte" et la parenthèse de (19) "(le 18.8)" constituent des sortes de déviations qui renforcent notre hypothèse. Dans les deux cas le locuteur profite de l'occasion pour glisser une information réelle en détournant cette partie du message de sa fonction pragmatique conventionnelle.

Corpus

1. We listened to the most interesting speakers but some are as "heavy" as the one in this picture.
Love Paul
Indeed ! Janine
2. Meilleurs vœux à tous et à toutes de Lübeck où on a retrouvé la neige de la Suisse.
Paul et famille
3. Une possibilité parmi d'autres pour la randonnée CLA 1982. Je vous attends. Mes meilleurs vœux de bonheur, santé, satisfactions en tout genre.
Très cordialement à vous tous.
A bientôt Jean-François Lehmann
4. Mes meilleures salutations de Brighton où le cours est très intéressant et les participants très sympa. On travaille beaucoup mais on s'amuse aussi !
Paul
5. Bonjour ! Bonjour à tous. C'est ici que je me baigne (et me bronze). Ça change des colloques même les plus agréables. Mais ne le sont-ils pas tous ? Je me réjouis quand même de vous revoir. Amicalement.
Janine
6. CARLA nous a si bien parlé de vous, pourquoi ne pas tenir le prochain colloque à Buckingham, it would be so funny !
Jean-Daniel
7. Détrompez-vous ! Ces paysages harmonieusement bucoliques sont entrés dans le monde du souvenir. 500 miles au nord-est, voilà Las Vegas avec le cliquetis obsédant des "slotmachines", la mine imperturbable des milliardaires du "Baccara" et la piscine du Hilton où je sue de tout mon ketchup.
San-Vincenzo, jeudi.
8. Une pensée à tous les travailleurs !
La température est agréable. Le temps joue au caméléon. La cuisine et les vins toscans ne nous laissent pas indifférentes.
Amitiés
Mariyse C.

9. Tout est beau et prodigieux, comme une carte postale ! A bientôt avec, why not, une grosse bise à tout le monde.
Carla
10. Chers amis et amies,
A tous et à toutes j'envoie mes très cordiales salutations, agrémentées d'un verre de muscadet que je lève à votre santé en attendant le plaisir de vous revoir. A bientôt !
Roger Augsburguer
11. Que cette réduction plane apporte à ceux qui "moïssissent" dans les caves sombres du "Haut-Lieu" un peu de ce baume régénéréscent puisé dans la blancheur de ce haut pays tout inondé de soleil...,
Toutes mes amitiés
Marie-Claire
12. Chers Collègues et Amis,
Que cette cathédrale vous apporte un peu de cette ville aux mille merveilles, chargée d'histoire et de culture, cadre idéal et stimulant pour les activités intellectuelles ! Cette année parisienne s'annonce très bien.
Je pense souvent à ce que font mes amis du CLA.
Je vous envoie toutesmes amitiés.
Marie-Claire
13. Malgré le temps maussade, heureuse diversion aux travaux de dactylo, et ce serait mentir que de dire que je pense au bureau !
C'est plutôt une pensée fugitive et amicale aux valeureux collaborateurs du CLA.
Marlène
14. Des spectacles, des spectacles, des spectacles... c'est fascinant ! J'arrive presque à oublier mes collègues chéris... et j'hésite à me "recycler" dans ce nouveau genre de vie...
Mes amitiés à tous.
Babydock ♀
15. Meilleures salutations, amitiés !
Consuella
16. Hello, chers collègues. Un grand bonjour à tous et à bientôt !
Janine

17. Bonjour à tous,
Un petit mot depuis Milan (bien qu'en fait j'écrive depuis Bellinzzone...) pour encourager ceux qui travaillent encore... (les 3 petits points signifient quoi ?...). Ça fait du bien de ne rien faire mais je vous remercie quand même pour le texte.

Salutations.

Francis

18. Comment cela non potable !

Jean-Daniel

19. Bonjour à tous
Une petite pensée depuis le sud de la Turquie où il fait très chaud... Les gens sont très gentils et le pays superbe. Maintenant on va un peu profiter de la mer avant le retour (le 18.8)

A bientôt

Grosses bises Francis Lucia

20. Amicales pensées à vous tous qui travaillez si intensément. Quel plaisir d'être en vacances ! et de découvrir tant de belles choses. J'ai même vu la statue de l'inventeur de l'hélice, Josef Ressel ! !

A bientôt

M. de Sergeant

21. Dites-vous toujours la vérité ? Moi oui, c'est bien connu, surtout lorsque je vous souhaite tout le bonheur possible pour 1983.

Love

Carla

22. Mes chères,
Durant mes vacances j'ai une pensée toute particulière lors de la "pause café", votre présence serait appréciée pour une fois que le temps n'est pas compté !
Au plaisir de vous revoir et à toutes mes meilleurs messages.

Martine Piguët

23. Très
Ravissantes
Amies
Neuchâteloises
Expertes
Linguistes

De mon château (de location) où nous jouissons d'un temps splendide et d'un repos bienfaisant et monolingue, je vous envoie mes salutations les meilleures et vous souhaite de bons petits cafés.

A bientôt.

Roger Augsburg

24. Mercredi matin.

Enfin du soleil et du chaud.

Palerme est une perle entre montagnes et mer, mais un peu bruyante pour qui vient de la campagne comme moi.

Je vous envoie un coin de ciel bleu et mes amitiés.

M. de Sergeant

25. Roussillon du Gard

Calme d'un mas provençal, lent déroulement des jours, amabilité des gens et plaisir d'entendre leur accent. Tout ceci contribue à faire de nos vacances un repos bienvenu. Pour un temps, fini la "meule" du travail ("voir au recto").

Amicales pensées ensoleillées

Marlène

26. Meilleures pensées de ce Rome toujours aussi chaud et... envoûtant !

Carla Studer

27. Quel plaisir de se détendre et de connaître une autre culture où l'art baroque fleurit avec bonheur. En pensée avec toi et tes copies de bandes !!!

Amitiés

Marlène

28. Bonjour de cette ville merveilleuse et toutes mes pensées aux travailleuses (et autres s'il en reste !)

J. Robert

29. Ciao !

"L'Italie en direct", matinée de vietnamiens en vacances et de dialecte bellunese, le tout pimenté de deux bambini "en bazâge" tu vois ce que ça peut donner ?

Distinti saluti en attendant de se revoir !

Mariarosa !!

30. Le groupe est heureux.

Love

Giuseppe

Laura

Mario

Erina

Piera

Renata

Floria

Bibliographie

- Austin, J.L. (1970): Quand dire, c'est faire, Paris, Seuil.
- Brown, R.W., M. Ford (1966): "Address in American English", in: Hymes, D. (ed.), Language in culture and society, New York, Harper and Row.
- Ducrot, O. (1972): Dire et ne pas dire, Paris, Hermann.
- Ducrot, O. et al. (1980): Les mots du discours, Paris, Minuit.
- Duflos-Priot, M.-T. (1978): "Au mur d'un bistrot : analyse d'un corpus de cartes postales", in: Ethnologie française 8 (1), Paris, Berger-Levrault.
- Ervin-Tripp, S.M. (1972): "Sociolinguistic Rules of Address", in: Pride, J.B. and J. Holmes (eds.), Sociolinguistics, Harmondsworth, Penguin Books.
- Flahault, F. (1978): La parole intermédiaire, Paris, Seuil.
- Goffman, E. (1974): Les rites d'interaction, Paris, Minuit.
- Grice, H.P. (1979): "Logique et conversation", in: Communications 30.
- Jakobson, R. (1963): "Linguistique et poétique", in: Essais de linguistique générale, Paris, Minuit.
- Niederer, A. (1981): Éléments de ritualité dans la vie quotidienne, Neuchâtel, Institut d'ethnologie de l'Université, manuscrit dactylographié, non publié. [Communication au Colloque de Neuchâtel : "Les rites de passage aujourd'hui" des 5, 6 et 7 octobre 1981].
- Perret, D. (1970): "Les appellatifs", in: Langages 17, Paris, Didier Larousse.
- Récanati, F. (1981): Les énoncés performatifs, Paris, Minuit.
- Searle, J.R. (1972): Les actes de langage, Paris, Hermann.
- Watzlavick, P., J. Helmick Beavin, D. Don Jackson (1972): Une logique de la communication, Paris, Seuil.